

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Viet, Nora, dir. Traduire le mot d'esprit. Pour une géographie du rire dans l'Europe de la Renaissance

Dominique Bertrand

Volume 46, Number 2, Spring 2023

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1109474ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42326>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bertrand, D. (2023). Review of [Viet, Nora, dir. Traduire le mot d'esprit. Pour une géographie du rire dans l'Europe de la Renaissance]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 46(2), 256–258.
<https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42326>

© Dominique Bertrand, 2024



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Viet, Nora, dir.

Traduire le mot d'esprit. Pour une géographie du rire dans l'Europe de la Renaissance.

Rencontres 490. Série « Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance européenne » 114. Paris : Classiques Garnier, 2021. 418 p. ISBN 978-2-406-10938-9 (broché) 47€.

Ce volume collectif est issu des travaux menés à l'occasion du colloque « Traduire le mot d'esprit. Pour une géographie du rire à la Renaissance (1480–1610) », organisé par Nora Viet du 9 au 11 octobre 2014 à Clermont-Ferrand dans le cadre du programme de recherche sur les « Fortunes et avatars de l'esprit facétieux entre France et Italie de la fin du Moyen-Âge à l'âge classique ».

L'intérêt porté à la question de la traduction du bon mot s'inscrit dans une réflexion sur une forme verbale spécifique de la première modernité, que Nora Viet invite à distinguer du *witz* freudien, et qu'elle appréhende comme un « marqueur générique » de la littérature facétieuse envisagée dans sa dimension européenne : la traduction du bon mot constituant un élément clé pour étudier les « modalités de transfert, de transposition et d'adaptation des textes facétieux d'une aire linguistique à l'autre » (9).

Nora Viet définit avec clarté les objectifs de cette interrogation collective de « l'esprit des mots au carrefour des langues et des cultures » (7). Il s'agit d'abord d'une démarche « sémasiologique » qui permet d'éclairer, à travers le foisonnement terminologique des termes désignant le mot d'esprit (« rencontre, argutie, bon mot, mot ») et de leurs équivalences dans d'autres langues (« *motto arguto, facete dictum, schwank* »), les significations et modulations singulières d'une pratique variable tout en esquissant une « gestation théorique de la facétie » (12). Nora Viet associe la perspective interlinguistique à une approche interculturelle, autour de la circulation européenne de la littérature facétieuse, visant à poser les jalons d'une histoire européenne de la facétie sous l'angle d'une « géographie du rire » (12).

L'apport programmatique du volume est confirmé par une bibliographie de référence et par un ensemble de dix-neuf contributions rassemblées en trois volets qui dessinent un parcours cohérent.

La première partie (« Traduire le mot d'esprit : inventer le bien dire ») s'articule autour du traité théorique fondateur de Castiglione, qui a largement inspiré les sociabilités facétieuses et forgé un lexique facétieux issu de la

rhétorique de Cicéron. Florence Bistagne envisage la pratique de traducteur à l'œuvre chez Castiglione, entre traduction, imitation et hybridation formelle et linguistique. Serge Stolf examine les traducteurs français de Castiglione cependant que Karine Abiven analyse l'évolution de la répartie spirituelle chez les continuateurs français de Castiglione. Jean Balsamo montre la contribution particulière de Montaigne à une réflexion sur les bons mots, soigneusement distingués des beaux mots, récusant au profit d'une perspective éthique et politique les travers de l'humanisme pédant autant que « la parole trompeuse du style de cour » ostentatoire de Castiglione.

La seconde section (« Joke Books européens : traduction et diffusion de la facétie en Europe ») illustre méthodiquement le rôle de la traduction du mot d'esprit dans la constitution de la facétie comme genre européen ». On suit la première réception européenne des collections facétieuses à l'origine d'une vogue littéraire et éditoriale. Étienne Wolff interroge les conditions de traductibilité du *Liber Confabulationum* du Pogge et des *Colloquia* d'Érasme. La diffusion déterminante des *Facéties* du Pogge fait l'objet de deux études complémentaires, celle de Stefano Pittaluga sur les *volgarizzamenti* italiens imprimés à l'ère incunable, et celle de Paola Cifarelli sur les premières adaptations françaises par Guillaume Tardif. Un troisième texte issu de la culture germanique et bénéficiant d'une diffusion européenne, la *Vie* de Till Eulenspiegel, est abordé dans ses traductions en flamand, anglais, français et latin par Sebastian Coxon, Nora Viet interrogeant les difficultés, voire l'illisibilité de sa version française. Les contributions suivantes de Marie-Claire Thomine et d'Anne Réach-Ngô montrent le rôle de la traduction dans l'élaboration de nouvelles compilations facétieuses : celles de Louis Guichardin et de Noël du Fail, la compilation « internationale » du *Thresor des récréations*. Jelle Koopmans apporte en manière de conclusion à cette partie une réflexion à la fois philologique et anthropologique sur la mobilité des « anecdotes ».

La troisième partie, « La traduction, ouvroir de littérature facétieuse », se concentre sur l'inventivité expérimentale d'auteurs et de traducteurs qui réintroduisent le mot d'esprit dans d'autres formes littéraires : Bernd Renner interroge le rôle ambigu du mot d'esprit dans la satire, Mireille Huchon met au jour des traductions ludiques dissimulées dans l'œuvre de Rabelais dont Elsa Kammerer analyse la traduction virtuose réalisée par Fischart. Yen-Mai Tran-Gervat traite des premières traductions françaises du *Don Quichotte*. La dimension intermédiaire est au cœur des dernières contributions qui abordent la

traduction du mot d'esprit sur scène : Rolf Lohse étudie les modalités de transposition de l'*argutia* dans une sélection de comédies italiennes et françaises ; Claire Lesage traite de l'acclimatation d'une des quatre comédies de l'Arioste, *I Suppositi* (1509), par Jean-Pierre de Mesmes (*La comédie des Supposez*, 1552) ; Danièle Berton-Charrière analyse, à la lumière de témoignages de Jean-Michel Déprats, et de sa propre expérience, les difficultés d'adaptation du théâtre élisabéthain dans lequel les facéties enchâssées représentent un véritable défi mais aussi une aporie féconde au service d'une expérimentation toujours renouvelée.

Bernd Renner souligne dans sa conclusion l'intérêt de ce riche parcours, mettant en lumière l'importance de la traduction du mot d'esprit dans une époque « qui voit la percée des langues vernaculaires » autant que « l'essor des littératures nationales et des sentiments d'hégémonie politique et culturelle » (373). Il note que la riche réflexion ouverte par ce travail collectif pourrait encore être étendue, soulignant la présence parasitaire du mot d'esprit dans tous les genres et les formes de l'époque. On ne peut que suivre Bernd Renner pour encourager à prolonger cette exploration féconde d'une géographie du rire en Europe dans la première modernité : il y a matière à approfondir les enjeux sociaux et politiques sous-jacents à la diffusion de l'esprit facétieux dans l'Europe de la première modernité, et à prendre en compte la complexité de dispositifs propres à des politiques croissantes, quoiqu'aléatoires, de censure de l'imprimé.

DOMINIQUE BERTRAND

Université Clermont-Auvergne

<https://doi.org/10.33137/rr.v46i2.42326>